

FRANCE MONGEAU

Le pommier

pour Marie-France
et Raymond

Il marchait devant elle portant la tronçonneuse qu'elle venait d'acheter. Elle avait choisi un modèle léger, comme Sue Hubbell raconte l'avoir fait dans son récit *A Country Year*. Un outil qu'elle pourrait manier elle aussi. Le propriétaire du magasin lui avait fait tenir différents modèles et cela l'avait intimidée. Ce poids. La chaîne, les dents de la lame. Un objet si près de la mort.

Elle n'entendait pas toujours la voix de l'homme qui avançait devant elle. Les phrases se perdaient dans le désordre du sentier. Il jurait parfois contre les framboisiers et les mûriers envahissants. Cela, elle l'entendait.

Ils voulaient commencer par la colline aux bouleaux. Le sentier devait les mener à cet espace qu'il avait ouvert un an plus tôt en une haute clairière. Ils étaient dans les parages du pommier gris. Un ami lui avait déjà dit qu'il s'agissait d'un pommier ensauvagé. Elle a répété longtemps ce mot en elle. *Ensauvagé*. Elle l'a lu aussi, dans un poème. *La parole ensauvagée*. Quelque chose comme ça.

S'adressant à l'homme qui marchait toujours, elle avait dit: *Regarde, le pommier ensauvagé aura moins de fleurs cette année*. Et lui, il avait souri en se retournant pour la regarder.

*

À ce moment-là, ils ne connaissaient chacun qu'une petite variété de noms d'arbres. Érables, chênes, bouleaux, pommiers et épinettes. Ce dernier terme, prudent, rassemblait toute une panoplie d'essences cousines qu'ils ne distinguaient pas encore.